

leur prit des forteresses et ravagea leur pays». Quant aux forteresses qui se trouvaient entre les mains des Grecs, Léon les acheta à prix d'argent.

Une partie de ces châteaux-forts dépendaient immédiatement du roi; les autres étaient, par acte féodal, ou laissés à leurs anciens maîtres avec plus ou moins de liberté, ou donnés par le roi à qui bon lui semblait. L'historien de la Cilicie, auquel a beaucoup emprunté Sempad le Connétable, cite par leurs propres noms quarante-six gouverneurs de cinquante-neuf forteresses, à l'époque du couronnement de Léon, c'est-à-dire au commencement de l'an 1199. Mais parmi les noms de ces forteresses, il en est que nous voyons là pour la première et dernière fois. Dans son énumération, l'historien place ces châteaux selon leur situation géographique. Il commence à l'est, aux frontières du royaume et au bord du Golfe de l'Arménie; puis tournant un peu à l'ouest, il passe du nord dans la Cilicie montagneuse, dans la vallée de Galygadnus et termine aux rives du golfe de Pamphylie.

Dans ce nombre de presque soixante forteresses, celles qui se trouvent plus près de la mer, sont appelées par l'historien Vartan, *Forteresses de mer*. Le nombre de tous ces châteaux dut aller en augmentant dans la suite. Moïse de Khorène dit dans sa géographie, qu'une des particularités les plus remarquables de la Cilicie, c'est d'avoir un grand nombre de villes et de forteresses; l'un des copistes ajoute que le nombre des places fortes allait jusqu'à 365. Et même Léon Machéras, l'historien de l'île de Chypre, du XV^e siècle, qu'on ne serait pas tenté de le supposer ami des Arméniens, dit, quelquepart, dans son ouvrage, «que les Arméniens étaient maîtres de 200 forteresses et villes, qu'ils ont complètement perdues à cause de leur jalousie et de leur inimitié»⁸⁷.

Nous donnons ici, par ordre alphabétique, les noms de ces forteresses; nous les avons tirés de nos historiens et encore d'autres livres; nous marquons d'un astérisque celles qui sont citées par les étrangers orientaux et occidentaux.

Aïjoudab ou Youdabe.

Alar.

* Alénkache.

⁸⁷ Chronique de Chypre, p. 298.